

d'autres manières aussi. Car, bien qu'on trouve que c'est une bien pauvre situation dans la vie que d'être un brave homme, on a tout de même encore un certain respect pour elle mais on n'aime pas beaucoup qu'il en soit parlé. Je ne pense pas du tout que l'homme doive afficher sa vertu et à chaque occasion montrer aux gens qu'il est un brave homme, mais il ne doit non plus en faire un mystère ni craindre de reconnaître à quoi il tend. S'il le fait, on pousse tout de suite un cri contre lui: il veut faire l'important, il veut être meilleur que d'autres; on tombe d'accord sur la gaminerie: soyons des hommes, devant Dieu, il n'y a grandeur qui tienne. Je n'ai pas besoin de te le faire savoir, mais de t'avertir contre trop d'activité à laquelle tes moqueries t'entraînent assez souvent. C'est pourquoi il est tout à fait de règle que le mal, dans le drame moderne, soit toujours représenté par les plus grands talents, et le bien, la probité, par un garçon épicier (114). Oui, mon jeune ami, il faut beaucoup de courage éthique pour ne pas sérieusement vouloir vivre sa vie dans les différences, mais dans le général. A cet égard notre époque a besoin d'une secousse qui, sans doute, ne se fera plus attendre; car le moment viendra où on verra comment les individus les plus excellents, dans le sens esthétique, ceux dont la vie se trouve justement dans les différences, s'en désespéreront afin de trouver le général. Et cela peut nous faire du bien, à nous les petites gens aussi, si parfois nous aussi nous sentons inquiets de ne pas pouvoir, à cause de notre infériorité, vivre notre vie dans les différences, et de ne pas être assez grands pour les dédaigner.

C'est pourquoi tout homme dont la vie est purement esthétique a une horreur cachée du désespoir, car il sait très bien que le désespoir fera surgir le général et que sa vie se trouve dans la différence. Plus un individu se distingue, plus il a anéanti de différences ou désespéré d'elles, mais il retient toujours une différence qu'il ne veut pas anéantir, celle dans laquelle se trouve sa vie. Il est curieux de voir comment les gens, même les plus simples d'esprit, découvrent avec une sûreté remarquable ce qu'on pourrait appeler leur différence esthétique, si insignifiante qu'elle soit, et la lutte absurde qu'on livre pour trouver quelle différence est plus importante que l'autre est une des misères de la vie. Les esprits esthétiques expriment aussi leur répugnance pour le désespoir en disant qu'il est une rupture. Cette expression serait tout à fait juste si le développement de la vie consistait en un déploiement nécessaire de l'immédiat. Sinon le désespoir n'est pas une rupture mais une transfiguration. Seul celui qui désespère de quelque chose de particulier aura une rupture, parce qu'il ne désespère pas complètement. Les esthéticiens craignent aussi que la vie perde la variété récréante qu'elle possède quand on la comprend de façon que chaque individu en particulier vive sous des déterminations esthétiques. Voilà encore un malentendu que plusieurs théories rigoristes ont pu occasionner. Rien ne succombe dans le désespoir, il reste dans l'homme toute l'esthétique, seulement elle a été rendue servile et c'est justement grâce à cela qu'elle a été conservée. Oui, il est bien vrai

qu'on n'y vit pas comme autrefois, mais il ne s'ensuit nullement qu'on l'ait perdue; on peut peut-être s'en servir d'une autre manière, mais il ne s'ensuit pas qu'elle ait disparu. Le moraliste ne poursuit à fond que le désespoir déjà commencé par l'esthéticien supérieur, mais arbitrairement interrompu par lui; car, si grande que soit la différence, elle n'est pourtant que relative. Et lorsque l'esthéticien lui-même avoue alors que même la différence qui donne de l'importance à sa vie est éphémère, mais ajoute qu'il est pourtant mieux de s'en réjouir pendant qu'on la possède, c'est là au fond une lâcheté qui aime une certaine espèce de confort, où le plafond n'est pas trop haut, et qui est indigne d'un homme. C'est comme si un homme se réjouissait d'une chose basée sur un malentendu qui pourtant, tôt ou tard, devra se révéler, qu'il n'ait pas le courage de s'en rendre compte ou de l'avouer, et qu'il s'en réjouisse aussi longtemps que possible. Pourtant, tu n'es pas dans ce cas, mais tu es comme celui qui a reconnu le malentendu, qui a abandonné ce qui était à sa base et qui, à présent, continue à vouloir en prendre congé.

La conception esthétique considère aussi la personnalité par rapport à l'entourage, et l'expression de cela, dans son retour dans la personnalité, est la jouissance. Mais l'expression éthique de la jouissance, dans son rapport avec la personnalité, est l'état d'âme. Car la personnalité est présente dans l'état d'âme, mais d'une manière vague. Celui qui vit esthétiquement cherche autant que possible à se perdre entièrement dans l'état d'âme, il cherche à s'y cacher entièrement, de manière qu'il ne reste en lui rien qui ne puisse être replié à l'intérieur de l'état d'âme, car un tel reste a toujours un effet troublant, il est la continuité qui veut le retenir. Alors, plus la personnalité apparaît vaguement dans l'état d'âme, plus l'individu est dans l'instant, et c'est là encore une fois l'expression la plus adéquate de l'existence esthétique: elle est dans l'instant. C'est de cela que viennent les énormes oscillations auxquelles est exposé celui qui vit esthétiquement. Celui qui vit éthiquement connaît aussi l'état d'âme, mais celui-ci n'est pas pour lui le souverain bien; s'étant choisi lui-même dans le sens infini il voit l'état d'âme au-dessous de lui. Le reste qui alors ne veut pas s'absorber dans l'état d'âme est justement la continuité qui pour lui est le souverain bien. Celui qui vit éthiquement a, pour rappeler une expression antérieure, la mémoire de sa vie, ce que celui qui vit esthétiquement n'a pas du tout. Celui qui vit éthiquement n'anéantit pas l'état d'âme, il l'examine un moment, mais ce moment le sauve de vivre dans l'instant, ce moment lui donne l'emprise sur le désir. Car l'art de dominer le désir consiste moins à l'anéantir ou à y renoncer entièrement, qu'à en déterminer le moment. Choisis un désir quel qu'il soit, son secret, sa puissance consiste à être absolu dans l'instant. On entend souvent des gens dire que le seul moyen est de s'en abstenir. C'est là une méthode très injuste, qui d'ailleurs ne réussit que pendant un certain temps. Imagine-toi un homme adonné au jeu. Le désir se réveille avec toute sa passion, s'il ne peut pas le satisfaire c'est comme si sa vie était en danger; s'il peut se dire à lui-même: je ne peux pas